

« La santé : un secteur créateur de valeur ».

Claude Lepen- Professeur d'économie à l'Université Paris-Dauphine
Président du Collège des Economistes de la Santé

Abstract pour l'amphi des managers organisé au MEDEc le 13 mars 2009 :

La médecine est-elle « rentable » ? La collectivité engage plus de 200 milliards d'Euros par an (tous financements confondus) pour les soins de santé dont 185 milliards au titre de l'assurance-maladie obligatoire, soit 20% de plus que ce que l'Etat consacre à l'enseignement scolaire, à l'enseignement supérieur, à la recherche et à la défense nationale réunies. Cette dépense est-elle compensée par un bénéfice collectif suffisant ?

La réponse est largement positive pourvu :

1°) Qu'on ne s'enferme pas dans une définition étroitement budgétaire – ou étroitement institutionnelle - de la notion de bénéfice.

Le vrai bénéfice de la médecine sont les gains considérables en espérance de vie et en qualité de vie qui ont pu être réalisés grâce au progrès médical.

Certes, ces gains ne sont pas facilement monétarisables (il n'est pas facile de donner une valeur économique à une année de vie humaine gagnée – mais c'est possible !) ; certes, ce bénéfice est un bénéfice social qui profite à l'ensemble de la société française et qui ne retombe pas intégralement dans le bilan du financeur public.

Mais ils sont considérables et nous en bénéficions tous.

2°) Qu'on reconnaisse au progrès médical sa juste place dans les gains collectifs réalisés en santé publique. On a pu à une certaine époque prétendre que les progrès de l'hygiène et des conditions de vie expliquaient davantage la baisse de la mortalité que les progrès médicaux. C'était vrai essentiellement pour les pathologies infectieuses à une époque où la médecine était encore fruste. Les gains réalisés au cours du XXème siècle – et notamment sa deuxième partie quand les coûts de la santé ont commencé leur ascension – dans des pathologies comme les maladies cardio-vasculaires et certains cancers, les principales causes de décès, sont presque intégralement imputables au progrès des prises en charge médicales.

Le monde de la santé vit mal d'être souvent accusé de creuser les déficits financiers et de constituer une charge pour la collectivité. Il peut légitimement revendiquer sa part dans la création de la richesse de la nation.